

Une leçon à retenir

Les sarcasmes lancés contre Günther Oettinger sont compréhensibles, mais injustes. Oettinger, c'est le nouveau commissaire européen à l'Énergie. Il a eu l'imprudence de s'adresser à un public anglophone en anglais avec l'accent typique du Bade-Wurtemberg (slogan régional : « *Nous savons tout faire, sauf parler correctement le haut-allemand* »). Les sarcasmes sont injustes, car en la matière les Allemands ont souvent montré qu'ils font l'effort de parler une langue étrangère qu'ils ne maîtrisent pas, pendant que les Français préfèrent rester « *french* » jusqu'au bout de la langue, même après des années d'études linguistiques. On a même entendu un ancien ministre de la Recherche, Hubert Curien, citer Goethe en français à Berlin, alors qu'il maîtrisait parfaitement l'allemand. Pauvre traducteur.

Toute généralisation est abusive et l'on citera de nombreux exemples qui démentent l'affirmation : le général de Gaulle avait pour habitude de lancer une petite phrase dans la langue du pays d'accueil lors de ses déplacements à l'étranger (« *Das große, jawohl, große deutsche Volk* », clamé à Ludwigsburg en 1962). Valéry Giscard d'Estaing allait même

jusqu'à pousser la chansonnette pour interpréter une ritournelle allemande que lui avait apprise sa nourrice à Coblenze (où il est né), et s'il n'hésitait pas à répondre en direct et en anglais à des journalistes de la télévision américaine pour évoquer les déboires du paquebot *France* et du supersonique *Concorde*, c'est plus pour sa réponse (« *It's not the same speed* ») que pour son accent auvergnat qu'il avait été la cible des quolibets.

En Allemagne, le chancelier Helmut Schmidt était respecté pour ses analyses dans un anglais irréprochable, même si l'on relevait son accent de Hambourg. L'actuel ministre des Affaires étrangères Guido Westerwelle s'est attiré les foudres de la presse dès sa nomination en refusant de répondre en anglais aux questions des journalistes anglo-saxons. Mais il assure qu'il parle anglais.

En France, Philippe Douste-Blazy avait eu, avec la même fonction, toutes les peines du monde à convaincre ses détracteurs de ses compétences linguistiques, alors qu'il avait affirmé être capable de s'exprimer en anglais. Par contre, lorsque le ministre d'Etat allemand aux Affaires étrangères Günter Verheugen avait tenu à faire son discours en français pour la remise du prix du journalisme franco-allemand dans les salons du Quai d'Orsay, d'aucuns se demandaient s'ils n'assistaient pas à une projection de *La 7^e Compagnie* ou de *La grande vadrouille*.

La critique est facile. D'une part, il conviendrait d'encourager les efforts de ceux qui veulent faciliter le dialogue sans dépendre des traducteurs, au risque de frôler la caricature. D'autre part, il ne faudrait pas céder aussi facilement aux critères de la mondialisation en faisant de l'anglais la seule langue de communication dans le monde. La blague qui veut que des dirigeants allemands (Heinrich Lübke, Helmut Kohl) auraient proposé le tutoiement (« *You can say you to me* ») à des personnalités anglophones (Reine d'Angleterre, Ronald Reagan) est devenue emblématique pour dénigrer la domination de l'anglais. Günther Oettinger a entendu les critiques : il va suivre des cours d'anglais. Une leçon à retenir.

Gérard Foussier

Günther Oettinger spricht Englisch

Sollte ein deutsches Mitglied der Europäischen Kommission Englisch (mit schwäbischem Akzent) sprechen, auch wenn es die Sprache nicht beherrscht? Der Stuttgarter Günther Oettinger, neuer EU-Kommissar für Energie, jedenfalls blamierte sich gründlich, als er seine Antrittsrede auf Englisch hielt. Schnell waren Auszüge daraus weltweit auf *youtube* abrufbar – eine Karikatur, an der sich nicht nur die anglophone Welt ergötzte. Dabei hatte Oettinger es wie andere deutsche und französische Politiker vor ihm, die auf internationalem Parkett kläglich an einer Fremdsprache scheiterten, in Zeiten der Globalisierung nur gut gemeint. Immerhin hat der Kommissar dazugelernt: Er will nun Nachhilfestunden nehmen.

Red.